

UNE BATAILLE

FRAGMENT — LE MARÉCHAL DE TURENNE

MANUFACTURE DES GOBELINS, XVII^e SIÈCLE, D'APRÈS VAN DER MEULEN

On avait l'habitude dans les ateliers de tapisserie, au XVII^e siècle, lorsqu'on avait à fabriquer des entre-fenêtres ou des panneaux de dimensions peu considérables, de choisir dans de plus vastes compositions des fragments qui pouvaient former un ensemble assez complet, et de s'en servir pour modèle. C'est ainsi que l'on en avait agi avec *Constantin* de Raphaël et les *Batailles d'Alexandre* de Ch. Le Brun, et que les inventaires donnent à certaines pièces le nom d'aile gauche ou d'aile droite de telle ou telle bataille.

La tapisserie dont la gravure est ci-jointe semble être le résultat de cette pratique, car elle rappelle le premier plan de la partie gauche de l'une des batailles de Louis XIV.

Comme elle est incontestablement exécutée d'après Van der Meulen, comme de plus elle porte tous les caractères d'une œuvre sortie des Gobelins, on avait l'espoir d'en trouver le sujet dans une composition plus vaste. Toutes les recherches ont été inutiles, soit parmi les tapisseries déjà exécutées, soit parmi les peintures qui décorent le palais de Versailles ou qui y sont conservées.

Elles ont été également infructueuses, même parmi les nombreux dessins du maître que possèdent encore les Gobelins.

Quant aux anciens inventaires des tapisseries exécutées dans les ateliers des Gobelins, ils n'en portent point de trace. Il en est de même de ceux du Garde-Meuble, mais par la raison que cette pièce n'y est entrée que par suite d'une acquisition sous le dernier Empire.

Il semble que cette tapisserie représente Turenne, l'épée au poing, s'appêtant à charger à la tête de sa cavalerie.

Si l'on est forcé de reconnaître dans sa bordure la plupart des motifs que l'on retrouve dans celles qui servaient de modèles aux Gobelins, et qui sont publiées en détail dans ce recueil, si l'on y voit la fleur de lis et le soleil si fréquent sur les tentures royales, les armoiries tissées en même temps que la pièce dans l'écusson qui coupe sa bordure supérieure nous montrent qu'il s'agit ici d'une tapisserie exécutée pour un particulier.

Or, l'on sait que les entrepreneurs des Gobelins, tout en travaillant dans la manufacture pour le compte du roi qui leur fournissait les étoffes, c'est-à-dire les matières premières, travaillaient à leur compte et pour le public dans des ateliers qu'ils possédaient au dehors, et peut-être dans ceux de la manufacture elle-même.

Il est permis de penser que cette pièce n'a pas d'autre origine.
